Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 46 (1917)

Heft: 18

Rubrik: Faiblesse de nos élèves en rédaction

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

que nous sommes encore loin du résultat que nous pouvons souhaiter et que la situation, telle qu'elle se présente aujourd'hui, n'est nullement brillante et pas même satisfaisante.

Puisque nous en sommes là, faisons ensemble notre examen de conscience pédagogique et répondons en toute sincérité aux questions que nous allons nous poser.

Tout d'abord, entre nous, membres du corps inspectoral et du corps enseignant préposé à la formation des instituteurs de demain, sommes-nous tous de fervents adeptes de la méthode de concentration et surtout, dans notre activité professionnelle, l'envisageons-nous tous de la même façon lorsqu'il s'agit de guider les membres du corps enseignant et de les suivre dans les détails de l'application de la méthode ? Sans parti pris aucun, mais inspirés seulement par une ferme volonté d'imprimer à nos écoles un mouvement continu dans la voie du progrès, que pensons-nous de la façon dont travaillent, en ce qui concerne l'enseignement grammatical, les maîtres que nous voyons à l'œuvre ? Quelle est, sans réticence, notre appréciation sur les résultats qu'ils obtiennent ? Que disent les instituteurs eux-mêmes de la méthode qui leur est imposée et de l'outillage dont ils disposent pour la mettre en application ? Voilà de sérieuses et importantes questions auxquelles nous nous efforcerons de répondre avec la plus complète impartialité et surtout en ayant soin de faire abstraction des personnes et en n'envisageant que les faits dans leur plus stricte objectivité.

(*A suivre.*) F. Barbey.

FAIBLESSE DE NOS ÉLÈVES EN RÉDACTION

I

Nos élèves sont généralement faibles en rédaction. Cette faiblesse se manifeste principalement par le manque de fond et par l'imperfection de la forme. Analysons brièvement ces deux cas.

Manque de fond. — Les causes de ce défaut sont multiples : l'enfant est incapable de juger, d'abstraire des données concrètes ; il trouvera et classera donc difficilement les idées ; de là le manque d'ordre. La faiblesse intellectuelle de beaucoup d'élèves est un obstacle parfois insurmontable dans l'étude de la rédaction. Quand cette pauvreté d'esprit se double encore de paresse, de manque d'esprit d'observation et

d'étourderie, on conçoit aisément que la tâche n'est pas facile. Quel résultat attendre alors du travail du maître, s'il pèche lui-même dans sa méthode, soit en manquant de gradation dans les travaux, en donnant des leçons incomplètes, soit en négligeant la correction dont on connaît pourtant la grande importance.

A ces lacunes, il faut remédier avec plus ou moins de succès en se mettant mieux à la portée des élèves par un langage toujours simple et clair, en développant chez eux l'esprit d'observation qui est un puissant moyen de lutte contre le mensonge. Nous dirons plus loin notre pensée à ce sujet. Nous chercherons aussi à développer le jugement : toutes les leçons peuvent concourir à ce but ; les meilleurs exercices sont évidemment les tâches d'observations qui fournissent à l'esprit des bases concrètes pour juger. Ici apparaît également l'utilité des sujets dits « d'imitation ». Enfin, l'ordre dans la méthode est indispensable à la réussite du travail.

Faiblesse de l'expression. — Vous connaissez les causes de cette faiblesse. C'est d'abord le milieu habituel de l'enfant avec ce langage « comique » qu'emploient tant de parents et qui consiste à déformer tous les mots. Le patois ensuite, dont tant de tournures et d'espressions ont envahi notre propre vocabulaire. La langue française, il est vrai, offre des difficultés d'étude parfois considérables, mais il faut s'en tenir à l'école à un langage simple et à des tournures faciles à manier. Notre but n'est pas de former des écrivains ; les écoles supérieures n'y réussissent même pas toujours !

Nos classes souffrent parfois de la présence d'élèves paresseux. C'est à la rédaction qu'ils étalent souvent leur vilain défaut. A ces « indésirables », il ne faut ménager ni les reproches, ni les retenues, ni, non plus, les encouragements.

La lutte contre le patois est prévue, à l'art. 188 du règlement général. Les comptes rendus fréquents sont un excellent correctif pour le langage. Ils peuvent servir d'exercice d'entraînement et obligent l'élève à faire un travail intense, surtout si le compte rendu est préparé à l'avance et donné sous forme de « causerie ». Cette dernière méthode a été exposée dans le *Bulletin* de janvier 1915, sous le titre « Exercices d'élocution ». En classe, faisons parler les élèves le plus possible. Dans les exercices d'orthographe, ne tolérons plus de phrases incomplètes ou manquant de sens. Enfin, notons l'étude systématique du vocabulaire. Son importance est incontestable, aussi en parlerons-nous dans un chapitre spécial.

Pour terminer, disons encore une fois de plus que nous ne soignerons jamais assez le langage. Surveillons-nous, exigeons des réponses correctes, reprenons, corrigeons. Les manuels de lecture doivent nous aider dans notre tâche. C'est le cas pour le 1er degré et le 3me dont la rédaction est bien conçue. Nous ne pourrions en dire autant du 2me degré. Bien des maîtres ont pu s'en convaincre.

II. Méthodologie.

Les genres. — Une rédaction revêt différentes formes ou genres. A l'école on emploie les plus simples, soit la description, la narration et la lettre. Chacun de ces genres demande une préparation particulière. La base du genre descriptif, c'est la tâche d'observation, école de vérité où l'élève apprend à voir les choses sous leur vrai aspect. L'observation directe, méthodique, sérieusement contrôlée sera non seulement une application vraiment pratique, mais en même temps un puissant préservatif contre le penchant au mensonge.

Hélas, chers éducateurs, reconnaissons que jusqu'ici nous n'avons pas assez évité dans tout notre enseignement, bon nombre d'erreurs. Nous avons fait répéter à nos élèves des mensonges, nous leur en faisons écrire, dessiner, chaque fois que ce que nous leur apprenons n'est pas conforme à la réalité. Il est vrai que nos manuels nous ont incités à faire cela. Je ne citerai que le fameux « Carré long » du chap. XII, 1er degré ; le prix des matières que nous nous obstinons à conserver tel qu'il est dans les séries de calcul, pour la comptabilité, etc... Sur nos cartes, de beaux traits rouges indiquent les lignes de chemins de fer qui, en réalité, sont noires. Nous faisons appliquer aux objets que nos élèves ont dessinés, des couleurs qu'ils n'ont pas ou qui ne sont pas exactes. Les rédactions fourmillent d'erreurs que nous ne redressons pas. Nous ne savons pas encore voir. Permettez-moi, à ce sujet, de vous rappeler quelques mots que prononçait à notre adresse l'éminent professeur qu'est le P. de Munnynck, lors d'une conférence du IVme arrondissement B, à Fribourg, le 3 juillet 1915.

« Une distinction plus parfaite doit être faite entre la sincérité et la véracité. La sincérité fait un homme sincère, c'est-à-dire que la parole d'un homme sincère correspond bien à l'image qu'il a conservée des choses passées. La sincérité est naturelle à l'homme. La véracité fait l'homme véridique ; c'est la concordance parfaite entre la parole et la forme extérieure des choses. La véracité n'est pas innée ;

elle s'acquiert. Nous tendons tous à objectiver nos images, même quand nos facultés ont atteint leur plein développement. Exemple : le rêve que nous racontons après l'avoir complété. Nous complétons même ce que nous voyons, et nous voyons très mal les choses les plus communes. Que de fois nous nous contentons de porter nos regards sur les points saillants d'un objet, et sur ces repères, nous projetons ensuite nos propres images. De là nombre « d'erreurs ». Le mensonge qui provient du manque de véracité est souvent moins grave. Mais il ne suffit pas de combattre le manque de véracité, il faut chercher à acquérir cette vertu. Or, c'est en développant le sens de l'observation et la critique que nous atteindrons ce but. Il faut donc que l'enfant voie, puis, qu'il reproduise exactement ce qu'il voit. Cette conclusion nous amène à nommer l'observation directe, aidée par le dessin. Pourrait-on légitimer plus brillamment l'emploi des « tâches d'observations » et des « rédactions illustrées » ?

La préparation éloignée des rédactions du genre descriptif sera donc faite chaque fois que nous donnerons de bonnes leçons de choses, et vous savez maintenant qu'une bonne leçon de choses se prépare par la tâche d'observation.

La narration est plus facile à préparer, elle demande beaucoup moins de travail, car elle est toujours une imitation. Gardons-nous de la rendre trop servile, de l'employer exclusivement, car alors son aboutissant est la « routine » et son nom est « l'oreiller de paresse » où les élèves perdent l'initiative et le maître, une belle partie de son enthousiasme.

Comme préparation éloignée à ces sujets, la lecture et les comptes rendus viennent en premier lieu. L'histoire fournit à son tour de jolis sujets, ainsi que la géographie et l'instruction civique.

Ici, il importe de bien choisir son récit, d'en prendre la trame dans le milieu de l'enfant ou du moins dans le réel et le possible.

Envoyons au diable ces sujets de pure invention et imagination [1] qui sont une école de mensonges et de bêtises. L'esprit du plus sot de nos élèves est déjà plein de trouvailles habiles qui prouvent que son imagination n'a pas besoin d'exercice.

La lettre clôt la série des genres étudiés à l'école. Toute leçon peut lui servir de préparation, mais elle s'applique très heureusement aux événements de la vie pratique. Ce

[1] Je n'attaque pas ici nos légendes nationales ou locales qui sont un souvenir du passé et qu'il faut conserver.

ne doit pas être un recueil de phrases, mais un tout bien assorti.

De là, étude de l'en-tête qui varie, mais qu'un jugement exercé trouvera facilement. Le sujet doit être clair, et il ne faut tolérer ni termes impropres, ni mélanges. La lettre doit aller droit au but sans détours, surcharges et détails inutiles. La lettre d'amitié doit conserver ce seul caractère. Celle de deuil ne s'occupe que des choses graves. S'il s'agit de renseignements, que ce soit clair, court et toujours discret.

Enfin les formules finales doivent être soignées, variées et appropriées au destinataire.

Il y a encore, de par le monde scolaire, des formules à bannir, car elles ne sont plus de mise. Il faut faire comprendre cela à nos élèves. On ne traite pas de la même façon un supérieur, un égal ou un inférieur. On n'entasse pas dans le fond des pages, sur les marges. On ne rature pas, on ne biffe pas, on relève proprement. Pourquoi ne faisons-nous pas écrire de vraies lettres sous enveloppe ? Oh ! ces enveloppes, ce papier, cette adresse biscornue, cette feuille mal pliée « fourrée dedans », sans égards aucuns à la politesse ! Il y a là matière à réforme. Chers collègues, qui avez ouvert les lettres de demandes de congés de vos élèves, et vous, secrétaires de communes, qu'en dites-vous ? Nos dévoués inspecteurs pourraient nous renseigner aussi ?

Ajoutons que toute lecture à domicile, faite sérieusement, préparera nos élèves à bien rédiger. Tout ce que nous venons de dire sur la préparation éloignée serait incomplet, si nous n'abordions pas la question du vocabulaire.

(*A suivre.*)

LECTURES GÉOGRAPHIQUES

Bien qu'en nos temps de cosmopolitisme, la géographie ait acquis dans l'enseignement populaire une importance plus grande que par le passé, elle n'en demeure pas moins, avant tout, *un moyen de développement intellectuel.*

Bien présenté, l'enseignement de la géographie offre, en effet, un riche aliment : *a*) à l'*entendement* par l'exposé de l'influence du milieu géographique sur la marche des événements. « *Donnez-moi la géographie d'un pays, je vous ferai son histoire* », a dit un philosophe. Cette remarque a du vrai. *b*) à l'*imagination* par les voyages fictifs dans les pays limi-